

Tout ou partie ?

Le projet architectural face à la dégradation de l'environnement

Le constat est désormais clair : la production bâtie des dernières décennies a œuvré en prédateur comme jamais auparavant, artificialisant les sols, pillant les ressources et participant dans de larges proportions au réchauffement climatique. Pour y répondre, une piste est particulièrement explorée : il s'agirait de supplanter tout ou partie du béton et de l'acier par des matériaux bio et géo sourcé. Moins de transformations, une empreinte environnementale plus faible, des filières locales limitant les transports autant que les effets de monopoles,... les avantages attendus sont nombreux .

Dans cette perspective, le choix du matériau deviendrait tout à la fois la porte d'entrée du projet architectural autant que la condition pour réduire l'empreinte environnementale de la construction. Cette hypothèse fait émerger une crainte, une limite et une difficulté. Une crainte tout d'abord, de voir le projet architectural et son analyse être réduit à la qualité des matériaux qui le composent. Une limite, celle de faire des matériaux la condition seule pour la neutralité de la construction, sans transformation globale du système productif. Une difficulté enfin, dans la capacité à généraliser ce qui aujourd'hui reste une production prototypale face à la concurrence d'usages des ressources¹, aux difficultés réglementaires, et aux manques de savoir-faire et de main d'œuvre.

Formulant l'hypothèse que l'exercice du projet architectural a appris, au fil de son histoire, à organiser les parties pour former un tout, nous pensons que ce savoir est tout à la fois un héritage merveilleux à préserver, autant qu'un outil puissant pour aborder les sujets environnementaux. Pour le futur de l'architecture comme pour celui de l'environnement, ce n'est pas le tout que de décarboner ses parties.

Jean-François Marti
Marc Lozza

Marc Lozza, architecte de formation (diplômé de l'école de Toulouse), a consacré plusieurs années à travailler au sein d'agences avant d'obtenir un Diplôme Universitaire (Université Paris Saclay/Centrale SupElec) sur les questions environnementales. Aujourd'hui, il se concentre sur l'adaptation au changement climatique dans le domaine du bâtiment. Il a partagé ses recherches lors de divers événements tels que le colloque international SFA-CNRS et les Rencontres économiques d'Aix. Son engagement professionnel, notamment en tant que secrétaire général de la Société Française des Architectes, lui permet de rester au fait des réflexions et des avancées dans ce domaine.

¹ Chauffage, charpente ou puits carbonés, les forêts intéressent de nombreux secteurs.